

## LES ENSEIGNEMENTS DU RESSUSCITE

*La Haye, le 13 avril 1922*

Ce dont je voudrais vous entretenir aujourd'hui concerne certains aspects du Mystère du Golgotha, souvent exposés lors de réunions anthroposophiques plus internes. Seulement, ce qu'il y a à dire du Mystère du Golgotha est extrêmement étendu et appartient à un domaine d'une si grande et importante richesse qu'il oblige d'éclairer des côtés toujours nouveaux de ce suprême mystère de l'évolution humaine sur la terre, pour en examiner les différents aspects, ne fusse que dans leurs grandes lignes.

Pour estimer le Mystère du Golgotha à sa juste valeur, il faut poser son œil spirituel sur les deux courants d'évolution de l'existence humaine sur la terre : sur l'ensemble de l'évolution humaine qui précéda le Mystère du Golgotha, et celle qui y fit suite et qui se poursuivra jusqu'à la fin des temps terrestres.

Lorsqu'on parle des débuts de l'existence humaine sur la terre, il s'agit d'un début auquel on peut attribuer l'existence d'une sorte de pensée. Même si ce n'était qu'une pensée rêveuse, imaginative, c'était quand même une sorte de pensée. Lorsqu'on parle de ces temps reculés de l'évolution

humaine, il faut bien comprendre aussi, qu'alors, les êtres humains avaient des facultés par lesquelles ils pouvaient, pourrait-on dire, se mettre en relation avec des êtres d'un ordre cosmique supérieur. Vous savez, par ma *Science de l'occulte*, et d'autres descriptions, quelle était la nature des êtres des hiérarchies supérieures. A notre époque, dans notre état de conscience ordinaire, nous ne savons pas grand chose de ces êtres des hiérarchies supérieures. Les relations avec eux sont, en quelque sorte, coupées. Il n'en était pas de même aux temps reculés de l'évolution de l'humanité. Ce serait naturellement une profonde erreur que de se représenter la rencontre avec un de ces êtres des hiérarchies supérieures, en ces temps reculés, comme la rencontre de deux personnes incarnées actuellement dans un corps physique. Elle ne se faisait naturellement pas de cette façon-là, c'était une tout autre relation. Ce n'était qu'à l'aide d'organes spirituels qu'on pouvait saisir ce que ces entités communiquaient aux êtres humains dans un langage terrestre primitif. Elles leur faisaient part des mystères grandioses de l'existence, des mystères qui, en ces époques anciennes, se déversaient dans l'âme humaine et éveillaient en l'homme cette conscience : vers les hauteurs – où nous ne voyons de nos jours que des nuages et des étoiles –, l'existence terrestre est en contact avec les mondes divins. Les êtres de ces mondes descendaient spirituellement jusqu'aux humains terrestres; ils se manifestaient à eux; les êtres humains recevaient ainsi, par leur intermé-

diaire, ce qu'on peut appeler la sagesse originelle. La manifestation de cette sagesse originelle contenait une infinité de choses que les humains n'auraient pu sonder eux-mêmes au cours de leur vie terrestre. Au début du devenir terrestre, dans le sens où je l'entends ici, les humains n'étaient capables de comprendre que très peu de choses par eux-mêmes. C'est de leurs maîtres divins qu'ils recevaient ce qui allumait en eux une manière de voir, une connaissance intuitive.

Ces enseignements divins contenaient beaucoup de choses, mais ils en ignoraient une. Celle-ci n'était d'ailleurs pas nécessaire aux humains d'alors, mais elle constitue un des chapitres les plus importants de la connaissance pour nos contemporains. Les maîtres divins parlaient de toutes sortes de vérités et de connaissances, mais ils ne parlaient jamais aux humains de ce qui est à la base des deux faits qui bornent la vie humaine terrestre. Ils ne leur parlaient jamais de la naissance et de la mort.

Naturellement, dans le peu de temps dont nous disposons aujourd'hui, il ne m'incombe pas de vous parler de tout ce que les maîtres divins communiquaient au genre humain en ces temps reculés, d'ailleurs vous le savez déjà en grande partie. Mais, j'insiste sur le fait que dans tous ces enseignements il n'y avait rien ni sur la naissance ni sur la mort, pour la bonne raison que les humains, en ces temps reculés et pour longtemps encore, n'avaient pas besoin de connaître la sagesse de la naissance et de la mort. Toute la conscience de l'humanité a changé

au cours de l'évolution humaine terrestre. Bien sûr, on ne peut pas comparer la conscience animale actuelle, même celle des animaux supérieurs, à ce qu'était la conscience humaine de ces temps primordiaux. Néanmoins, nous pouvons peut-être prendre des points de repère dans la vie animale actuelle, bien qu'elle soit sous le niveau de la vie humaine, et bien que l'être humain primitif avait une vie dont le niveau était, d'une certaine façon, supérieur au nôtre, tout en ayant, comparée à la nôtre, une forme plutôt animale. Si vous regardez aujourd'hui l'animal sans idées préconçues, vous vous direz qu'il ne s'intéresse aucunement ni à la naissance ni à la mort. Laissons la naissance de côté, bien que cela soit visible même là, il suffit de réfléchir à l'absence de souci ou d'intérêt pour la mort chez l'animal. Il laisse venir la mort, accueille cette métamorphose de son existence, c'est-à-dire le passage de l'existence individuelle à celle de l'existence d'âme-groupe, sans difficulté, sans ressentir une profonde coupure, comme c'est le cas pour l'être humain.

Comme je vous l'ai dit, l'être humain terrestre primordial était supérieur à l'animal sous un certain rapport, en dépit de son apparence rappelant celle de l'animal. Il avait une clairvoyance instinctive qui lui permettait de se mettre en relation avec ses maîtres divins. Mais, tout comme l'animal actuel, il n'était pas intéressé par l'approche de la mort. Il ne pouvait même pas, pourrait-on dire, penser à la mort en particulier. Pourquoi n'y pensait-il pas ?

Par sa clairvoyance instinctive il avait encore une perception nette de ce qui lui restait du monde spirituel, après sa descente, par la naissance, dans le monde physique. Il reconnaissait en cela son être proprement dit, qui avait pénétré dans son corps physique. Comme il reconnaissait et savait fort bien, pourrait-on dire, qu'un être éternel vivait en lui, la transformation qui s'effectue à la mort ne l'intéressait pas. Il la subissait, tout au plus, comme le serpent qui mue pour remplacer la peau qu'il abandonne pour une nouvelle. La naissance et la mort donnaient à l'être humain l'impression d'arriver et de partir d'une façon naturelle, plutôt que de faire irruption et de quitter violemment la vie. Il avait encore une perception extrêmement forte de son âme.

Aujourd'hui, nous n'avons plus l'intuition de notre âme, et la transition entre la veille et le sommeil par le rêve est à peine perceptible. Aujourd'hui le rêve, avec ses images, est proche de l'état de sommeil, c'est encore un demi-sommeil, tandis que ce que l'être humain primitif obtenait en images semblables au rêve tombait, au contraire, dans le domaine de la veille, une veille qui n'était pas encore tout à fait lucide. L'être humain savait que ces images du rêve étaient une réalité. Ainsi il sentait et ressentait son âme et ne pouvait pas, avec autant de force qu'aujourd'hui, se poser de questions sur la naissance et la mort.

Aux temps les plus reculés de l'évolution terrestre de l'humanité cet état était extrêmement fort,

mais s'effaçait graduellement. Peu à peu on remarquait, pourrait-on dire, que la mort produit une scission profonde dans la vie et même dans la vie psychique. Depuis lors, l'humanité tourna son regard vers la naissance. Alors la vie terrestre devint de plus en plus importante car, en même temps, la vie intérieure de l'existence psychique s'effaçait, au fur et à mesure qu'on se sentait arraché à cette existence psychique et spirituelle en venant vivre sur terre. Ce sentiment s'aiguïsa plus on approchait du Mystère du Golgotha. Chez les Grecs il était déjà si intense que l'on considérait la vie en dehors du corps physique comme une vie d'ombre, et on voyait la mort sous un jour tragique. Mais, les enseignements que les humains avaient reçus de leurs premiers maîtres divins ne s'étendaient pas à la naissance et à la mort. Avant le Mystère du Golgotha, l'être humain était exposé au danger d'être témoin, dans sa vie terrestre, de faits, comme la naissance et la mort, qu'il ne comprenait pas, qui lui étaient totalement inconnus et dont la vue et l'interprétation envahissaient sa conscience terrestre.

Supposons que les anciens maîtres divins de l'humanité soient descendus sur la terre à l'époque du Mystère du Golgotha. Ils se seraient peut-être manifestés à quelques disciples, ou quelques maîtres, spécialement préparés par les mystères. Ils auraient pu communiquer aux prêtres instruits des mystères l'ensemble de l'ancienne sagesse divine qui, en fait, s'était déversée dans la sagesse origi-

nelle. Dans toute l'étendue de ces enseignements il n'y aurait rien eu ni au sujet de la naissance, ni au sujet de la mort. Car l'énigme de la mort n'avait été exposée aux humains ni dans cette sagesse divine qui se manifestait, ni dans les mystères. Dans la vie extérieure, les humains étaient à même d'observer les faits du naître et du mourir, mais les dieux ne leur en avaient rien dit. Pourquoi ?

Il vous faudra envisager cette question sans idées préconçues, vous défaire de bien des idées, qui sont simplement devenues une religion traditionnelle, et bien comprendre ceci : dans leurs mondes les êtres des hiérarchies supérieures, qui furent les maîtres divins des humains primitifs, n'ont jamais passé ni par la naissance ni par la mort. Car telles qu'elles se passent sur la terre, elles ne se passent que sur la terre et seuls les humains y sont sujets. La mort des animaux et la mort des plantes sont tout autre chose que la mort humaine. Dans les mondes divins, où vivaient les premiers grands guides de l'évolution de l'humanité, il n'y a ni naissance ni mort, il n'y a que transformation, métamorphose d'une existence en une autre. Ces guides divins n'avaient donc aucune compréhension intérieure, pourrait-on dire, de la mort et de la naissance. Or, parmi ces grands guides divins se trouvait tout le groupe de ceux qui sont en relation avec l'être de Yahvé, ou avec l'être des bodhisattvas, avec les anciens fondateurs des conceptions humaines du monde. Voyez, par exemple, combien, en lisant l'Ancien Testament, on ressent un certain

côté tragique du mystère de la mort, combien les éclaircissements sur la mort qui nous sont transmis par la doctrine de l'Ancien Testament sont insuffisants, et surtout ne donnent aucune explication intérieure de la mort. Par conséquent, à l'époque du Mystère du Golgotha, si celui-ci n'avait pas eu lieu, et si rien d'autre ne s'était passé que ce qui se passait auparavant dans le domaine de la terre et des mondes supérieurs associés à la terre, l'évolution de l'humanité sur la terre aurait été placée dans une terrible situation. Les humains auraient bien été sujets, sur la terre, aux transitions de la naissance et de la mort qui se présentaient déjà comme autre chose qu'une simple métamorphose; elles représentaient déjà une transition abrupte dans l'ensemble de chaque vie individuelle. Mais les humains n'auraient rien pu apprendre de la signification de la mort et de la naissance au cours de la vie terrestre. Afin que l'humanité puisse jouir graduellement d'un enseignement touchant la naissance et la mort, il fallait que l'Etre que nous appelons le Christ s'incorpore peu à peu dans la vie terrestre. Cet Etre appartient aux mondes d'où provenaient aussi les anciens grands guides, mais à la suite d'une décision de ces mondes divins le Christ se choisit un destin différent de celui des êtres des hiérarchies divines qui sont en relation avec la terre. Il se soumit en quelque sorte à la décision divine des mondes supérieurs en s'incarnant dans un corps terrestre, et en faisant passer sa propre âme divine par la naissance et la mort terrestres.

Vous voyez donc que ce qui se passa au Mystère du Golgotha, n'est pas uniquement une affaire intérieure humaine ou terrestre, elle fut une affaire des dieux. Il fallut ce qui se passa au Golgotha pour que les dieux apprennent intérieurement les mystères de la naissance et de la mort terrestres, auxquelles ils n'avaient pas pris part jusqu'alors. Nous avons donc là le cas important d'un Être divin qui décida de passer par la destinée des humains, dans leur domaine, pour avoir la même vie terrestre, la même destinée que les hommes.

Nous savons beaucoup de choses sur le Mystère du Golgotha. Nous avons la tradition, les Evangiles, tout le Nouveau Testament. C'est surtout en parcourant le Nouveau Testament, et l'exégèse qu'on peut en faire aujourd'hui, que l'humanité prend connaissance du Mystère du Golgotha. Mais telle qu'elle est aujourd'hui, l'exégèse jette très peu de lumière sur ce Mystère. Il est néanmoins nécessaire que l'humanité actuelle acquière ces connaissances d'une façon extérieure, quitte à n'en tirer que cela. Aujourd'hui on ne sait notamment pas à quel point, aux premiers siècles après le Mystère du Golgotha, la manière dont on le voyait rétrospectivement était différente de la nôtre, à quel point différerait la manière dont les initiés à ce Mystère le voyaient alors. En effet, admettant que tout se soit passé comme je vous l'ai expliqué, à l'époque du Mystère du Golgotha certains individus avaient encore un reste de l'ancienne clairvoyance instinctive. Bien sûr, ce n'était qu'un reste, mais il existait et, grâce à lui,

jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère on a pu voir rétrospectivement le Mystère du Golgotha d'une tout autre manière que plus tard. Il y a un fait que l'on peut encore constater, bien que très imparfaitement, par les textes historiques que nous ont légués les plus anciens Pères de l'Eglise et autres instructeurs chrétiens. Ce n'est pas sans raison que les instructeurs qui sont apparus alors n'accordaient pas une grande valeur aux traditions écrites. Ils préféraient avoir reçu leurs connaissances de la biographie du Christ Jésus de maîtres, qui l'avaient vu face à face, ou encore de ceux qui avaient été disciples de disciples des apôtres aux temps les plus anciens, ou même disciples de disciples, de disciples des apôtres, etc. Cette pratique continua jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, et on se basa sur le fait que tous ceux qui enseignèrent jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle avaient encore une tradition vivante. Comme je vous l'ai dit, les documents historiques ont été extirpés pour la plupart. Mais, si on étudie attentivement ceux qui restent, on peut voir d'une façon extérieure la valeur qu'on accordait au fait de dire : "J'ai eu un maître qui avait un maître...." et ainsi de suite. Au bout de la liste on nommait un apôtre qui avait encore vu le Seigneur face à face.

Tout cela s'est presque entièrement perdu. Mais une partie encore plus grande des sagesses ésotériques proprement dites s'est perdue, alors qu'on la possédait encore au cours des quatre premiers siècles chrétiens grâce à ce qui restait de l'ancienne connaissance clairvoyante. La tradition extérieure a

perdu presque tout ce que l'on savait alors du Christ ressuscité, qui avait passé par le Mystère du Golgotha et qui, après sa résurrection, avait passé dans un corps spirituel et instruit certains disciples élus, comme les anciens guides le firent pour l'humanité primitive. L'importance des enseignements donnés par le Ressuscité à ses disciples est indiquée tout au plus dans les Evangiles par la rencontre du Christ Jésus et des disciples qui allaient à Emmaüs avec Lui, etc. Finalement, saint Paul interpréta lui-même son expérience de Damas comme un enseignement que le Ressuscité lui octroya et par lequel Saül devint Paul. En ces temps anciens, on était conscient du fait que le Christ ressuscité avait des mystères très particuliers à communiquer. C'est du fait des humains eux-mêmes que ces communications commencèrent à tarir, car ils devaient développer les forces psychiques qui se développeront en liberté et intellect humains. Ce fait est particulièrement évident depuis le XV<sup>e</sup> siècle, mais il se préparaient déjà depuis le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

On se demande alors quelle était la substance de l'enseignement que le Christ ressuscité donna à ses disciples élus. Il leur apparut comme les guides divins étaient apparus à l'humanité primitive. Mais Il était à même de leur relater, dans le langage des dieux pourrait-on dire, ce qu'Il avait subi et que d'autres de ses compagnons divins n'avaient pas subi : Il pouvait leur parler du mystère de la naissance et de la mort que Lui avait vécu. Il leur apprit que, dans un certain avenir, l'être humain aurait une

conscience diurne, de veille, qui ne lui permettrait pas de percevoir directement ce qui est psychique éternel dans la vie humaine. Cette conscience s'éteindra dans le sommeil, dans lequel le psychisme spirituel n'apparaîtra donc pas non plus au regard spirituel. Mais Il leur dit qu'il deviendra possible d'amener le Mystère du Golgotha dans le domaine de la connaissance humaine. Il leur fit comprendre à peu près ce que je voudrais revêtir de paroles, mais que je ne puis revêtir que de faibles balbutiements, car nos langues modernes ne permettent pas mieux :

Le corps physique humain est devenu peu à peu si dense, et les forces de mort si vigoureuses que l'homme put développer son intellect et sa liberté. Mais il ne peut le faire que dans une vie qui passe par la mort, dans laquelle la mort fait une coupure nette, une vie durant laquelle est éteinte la vision du psychique éternel pendant la conscience de veille. A ses disciples élus, le guide divin, le Christ, disait encore ceci : en revanche, vous pouvez accueillir dans vos âmes une certaine sagesse, celle qui, par le Mystère du Golgotha, accomplit dans mon propre Etre quelque chose dont vous pouvez vous remplir si vous vous élevez à l'idée que le Christ est descendu, des sphères extraterrestres vers les êtres humains terrestres; si vous vous élevez à l'idée que sur la terre quelque chose peut être vu non par des moyens terrestres, mais par des moyens qui leur sont supérieurs; si vous voyez dans le Mystère du Golgotha un événement divin qui s'est inséré dans

la vie terrestre, qu'un Dieu a passé par ce Mystère. Vous pouvez tirer une sagesse terrestre de tout ce qui se déroule sur la terre, mais elle ne vous serait d'aucun secours pour une conception humaine de la mort. Elle ne vous serait utile que si, comme les anciens, vous cessiez de vous intéresser si intensément à la mort. Mais comme vous devez vous intéresser à la mort, vous devez introduire dans votre intellect une force supérieure à toutes les forces mentales terrestres. Une force assez intense pour vous faire saisir qu'il s'est passé, dans le Mystère du Golgotha, quelque chose qui transgresse toutes les lois de la nature terrestre. Si, dans votre foi vous ne tenez compte que des lois de la nature terrestre, vous verrez bien la mort, mais vous ne saisirez jamais sa signification pour la vie humaine. Mais si vous parvenez à vous élever à la compréhension qu'au milieu de son évolution la terre acquit une signification par le Mystère du Golgotha, où il se passa un événement divin incompréhensible à l'intellect terrestre, vous vous préparerez une force de sagesse particulière. C'est la force de la Pistis-Sophia, une force de sagesse de foi, car la sagesse est identique à la force de la foi. C'est une force vigoureuse de l'âme qui permet de saisir ceci : je crois; par la foi je sais ce que je n'aurais jamais pu croire et savoir par des moyens terrestres. C'est une force plus grande que celle dont on aurait besoin si on s'assignait seulement la tâche de connaître ce qui peut être approfondi par des facultés terrestres. Peu importe qu'on ait acquis toute la science terrestre,

on est faible si on retient seulement, dans son savoir, ce qui peut l'être par les facultés terrestres. Il faut développer une bien plus grande activité intérieure pour admettre que le supraterrestre vit dans le terrestre.

Penser au Mystère du Golgotha c'est stimuler le développement de cette activité intérieure. Avant qu'il n'eut lieu, les dieux n'avaient jamais été témoins d'un destin humain dans leur propre sphère. A ses premiers disciples le Christ ressuscité enseigna, en y apportant sans cesse de nouveaux aspects, la doctrine d'un Dieu qui a subi un destin humain, qui s'est uni au destin de la terre par suite de ce destin humain. Cet enseignement exerça un pouvoir considérable. Imaginez le pouvoir d'un tel enseignement. Imaginez-le dans le cadre des circonstances actuelles. On peut, par exemple, comprendre tout ce qu'on saisit, par la pensée, des circonstances terrestres et des idées religieuses traditionnelles généralement acceptées. Mais tout cela exige un moindre effort que de s'élever jusqu'à saisir par la pensée le fait que certaines catégories de dieux n'avaient pas de connaissance de la mort et de la naissance jusqu'au Mystère du Golgotha, et qu'ils ne purent l'acquérir que là pour le salut de l'humanité. Cela exige une certaine force de, pourrait-on dire, se mêler de la sagesse divine. Alors qu'il n'en faut guère pour apprendre traditionnellement d'un quelconque catéchisme que Dieu est omniscient, omnipotent, omnidivin, etc. Il suffit d'ajouter à tout le préfixe "omni" pour avoir la

définition du divin, mais alors à l'état le plus nébuleux possible. Aujourd'hui, on n'ose pas, pourrait-on dire, se mêler de la sagesse des dieux. Pourtant il le faut. Une de ces sagesse des dieux est celle qu'ils ont acquise par le fait qu'un des leurs a passé par la naissance et la mort terrestres. Que ce secret fut confié aux premiers disciples est d'une importance capitale. L'autre fait d'une importance capitale, qui le suivit, est que les disciples apprirent que, jadis, l'être humain avait la faculté de parvenir à des notions de la nature éternelle de son âme.

Ces notions essentielles ne pourraient jamais être acquises par le savoir cérébral, c'est-à-dire par le savoir intellectuel, mental, dont le cerveau est l'instrument. On ne peut les acquérir à moins de faire comme les anciens, se faire aider par la nature pour se procurer la connaissance qui peut encore être acquise par le développement particulier de notre système rythmique. Le yoga obtenait des résultats notables lorsqu'il était aidé par l'ancienne clairvoyance instinctive, lorsqu'il était pratiqué par les derniers clairvoyants instinctifs. Mais, depuis longtemps, lorsqu'il fait ses exercices, l'Oriental de notre époque, l'Indien, n'obtient plus une représentation exacte de la nature éternelle de son âme. La plupart du temps il vit dans des illusions, parce qu'il perçoit momentanément quelque chose qui est trop élémentaire pour la vie terrestre; en outre, il y mêle une interprétation de ses livres sacrés. Cela n'empêche pas un grand nombre d'Occidentaux de se tourner aujourd'hui vers le yoga. Il n'y a que

deux manière d'obtenir une conscience réelle, profonde et fondamentale de l'élément divin de l'âme humaine. On peut l'obtenir comme le faisait l'humanité primitive, ou bien, à nouveau, d'une manière beaucoup plus spirituelle : par le savoir intuitif, le savoir qui se base sur la connaissance imaginative et la connaissance inspirée pour arriver à la connaissance intuitive. Comment ?

Il faut savoir qu'au cours de notre vie terrestre la partie pensante de notre âme s'est écoulée hors de notre système neurosensoriel. Cette partie pensante proprement dite n'y est plus, elle a modelé cette structure plastique, mais elle n'est plus là. Elle n'est qu'à moitié dans notre système rythmique. On pourrait tout au plus trouver là des points de repère, desquels on pourrait déduire sa présence. C'est dans notre système métabolique, le plus matériel de notre vie terrestre, que se cache la partie vraiment éternelle de notre âme. Ce qui, sur la terre, est considéré comme le plus matériel c'est ce qui vit dans le système métabolique, ce qui, extérieurement, semble le plus matériel. Mais, comme il est le plus matériel, le spirituel en reste distinct. Le spirituel est aspiré, absorbé hors des autres parties matérielles, comme le cerveau et le système rythmique, où il n'est plus. Il se trouve dans ce qui apparaît grossier, le plus matériel. Seulement, nous devons être à même de voir, de percevoir, de regarder au moyen de ce grossier, de ce matériel. L'être humain primitif était doué de cette faculté qu'il ne faut plus rechercher aujourd'hui. Cette faculté ne se présente

plus que quelquefois, et dans des états morbides. Par exemple, quasiment personne ne sait que le secret du *Zarathoustra* de Nietzsche est le fait que son auteur avait absorbé certaines substances, certains poisons. Ce sont ces poisons qui ont suscité chez Nietzsche le rythme, le style caractéristiques du *Zarathoustra*. Une substance bien déterminée pensait en Nietzsche. Naturellement c'est quelque chose de morbide, mais sous un certain rapport c'est aussi grandiose. Pour comprendre ces choses il faut se faire aussi peu d'illusions qu'au sujet de leur opposé, l'Intuition, etc. Il faut bien comprendre ce que signifie le fait que Nietzsche ait absorbé certains poisons, ce en quoi il ne faut surtout pas l'imiter. Ces poisons agissent sur l'organisme en y produisant une éthérisation, une existence de nature éthérique. Ils étincellent à travers le système mental et suscitent ainsi ce que nous pouvons suivre dans le *Zarathoustra* de Nietzsche. Par les intuitions on se met au contraire en état de percevoir ce qui est psychique et spirituel proprement dit, indépendamment de la matière. Rien de matériel n'intervient dans l'Intuition décrite dans *Comment acquérir des connaissances supérieures* et la *Science de l'occulte*. Ce sont deux pôles opposés.

Les mystères que le Christ ressuscité confiait à ses disciples, révélaient encore qu'il y avait eu, chez les humains, un savoir matériel, un savoir métabolique sublime. On voulait alors réveiller cet ancien savoir dans un certain but. Mais on ne voulait le faire ni de la même manière que l'humanité primi-

tive, ni de la manière dégénérée des consommateurs de hachisch et autres drogues. On voulait le faire autrement. On donna la communion aux fidèles sous les espèces du pain et du vin, on enroba le Mystère du Golgotha dans certaines formes culturelles, dans un culte, dans certaines formules mantriques et surtout dans la structure du mystère de la manifestation, du sacrifice, de la transsubstantiation et de la communion. A la place d'un poison, on donna la communion aux fidèles en enveloppant d'abord celle-ci dans ce qui émane du sacrifice de la messe, dans ce qui émane de la substance de la quadripartition de la messe : l'Evangile, le sacrifice, la transsubstantiation et la communion. C'est après la communion, après la fin de la quatrième partie de la messe, que devait avoir lieu la communion des fidèles. On voulait donner au moins un point d'appui à l'acquisition d'un savoir qui mène à ce qu'on obtenait d'une façon instinctive par l'ancien savoir métabolique. De nos jours, il est difficile de nous faire une idée de ce savoir par le métabolisme. Nous n'avons aucune idée combien un oiseau, par exemple, ou un chameau, un quelconque animal qui vit entièrement dans son métabolisme, sait plus que nous. Naturellement ce n'est pas sous une forme intellectuelle, abstraite, rationnelle, mais d'un savoir nébuleux, onirique. Ce que l'être humain primitif savait par son métabolisme a dégénéré aujourd'hui. C'est pour montrer la voie vers la connaissance de ce qui est éternel dans l'âme

humaine que le sacrifice de la messe fut tiré des premiers enseignements chrétiens. —

Jadis, lorsque le Christ ayant passé par la mort instruisait ses disciples initiés, personne n'aurait pu acquérir par lui-même ce savoir. Mais le Christ l'enseigna, et d'une certaine façon ce savoir resta vivant au cours des quatre premiers siècles chrétiens. Puis il se sclérosa dans l'église catholique romaine, qui conserva le sacrifice de la messe mais n'en avait plus aucune interprétation vraie. Le sacrifice de la messe, vu comme la continuation de la Cène telle qu'elle est décrite dans la Bible, n'a naturellement aucun sens à moins qu'on y interprète un sens. La messe, avec son merveilleux culte et son imitation des quatre parties des mystères, a été instituée grâce au fait que le Christ ressuscité a donné son enseignement à des personnes capables de le comprendre dans un sens ésotérique élevé. Au cours des siècles suivants il ne resta qu'un enseignement pour ainsi dire enfantin du Mystère du Golgotha. On développa tout d'abord une faculté qui couvrit la connaissance du Mystère du Golgotha. Les êtres humains devaient d'abord s'affermir dans ce qui a rapport à la mort. Ce fut la première civilisation du Moyen Age, il en est resté des traditions. Bien des personnes se rassemblent encore dans bien des sociétés secrètes contemporaines qui ont certains textes dans leurs archives. Pour qui les comprend, et reconnaît de quoi il s'agit, ces textes rappellent les enseignements du Christ ressuscité à ses disciples initiés. Mais, aujourd'hui, les personnes, qui se

réunissent dans toutes sortes de franc-maçonneries et autres sociétés secrètes, ne comprennent plus ce qui vit dans ces textes, elles n'en ont pas la moindre idée. On pourrait y lire bien des choses, car, malgré tout, bien des choses y vivent en caractères d'imprimerie morts, mais personne ne le sait plus. Pourtant, depuis que l'humanité, dans son évolution, a passé par une période de ténèbres face au Mystère du Golgotha, le moment est venu où un brûlant désir humain exige d'acquérir une connaissance plus profonde de ce Mystère. Nous ne pourrions l'obtenir que par l'anthroposophie, par la venue d'un nouveau savoir qui œuvre de façon purement spirituelle. Nous acquerrons alors à nouveau une compréhension pleinement humaine du Mystère du Golgotha. Nous comprendrons que les enseignements les plus importants furent donnés à l'humanité après le Mystère du Golgotha, par le Christ ressuscité, et non par le Christ qui vivait dans un corps physique avant le Golgotha. Nous acquerrons une nouvelle compréhension des paroles de l'initié que fut Paul : " Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est votre foi ". Depuis l'événement de Damas, Paul savait que l'essentiel est de comprendre le Christ ressuscité, de nous unir aux forces du Christ ressuscité afin de pouvoir dire : " Non pas moi, mais Christ en moi ".

Par contre, il n'est que trop caractéristique qu'au XIX<sup>e</sup> siècle soit apparue une théologie qui ne veut plus rien savoir du Christ ressuscité. C'est un symptôme grave de notre époque qu'un théologien

ait écrit un ouvrage sur le caractère chrétien de la théologie, dans lequel il s'efforce de prouver que la théologie actuelle n'est plus chrétienne. Ce théologien, chargé d'une chaire de théologie à Bâle, en Suisse, c'est Overbeck, l'ami de Nietzsche. Par sa manière de comprendre le christianisme, il pense qu'il y a encore bien des choses chrétiennes mais que la théologie, qui est enseignée par les théologiens chrétiens, n'est pas chrétienne. Voilà, à peu près, l'opinion du théologien chrétien Overbeck, défendue très spirituellement dans son ouvrage.

Aujourd'hui l'humanité s'est bien éloignée de la compréhension du Mystère du Golgotha<sup>19</sup> – ce qui est ressorti de nos dernières conférences. Même les membres de la hiérarchie de l'Eglise, nommés pour nous parler du Mystère du Golgotha, ont peu de choses à nous dire à son sujet. Voilà l'origine du désir de l'humanité d'apprendre quelque chose, de ce besoin du Christ que chacun de nous peut déceler dans son être intérieur. Les dernières conférences vous auront montré que l'anthroposophie a bien des services à rendre à l'humanité à notre époque. Un service important sera le service religieux. Il ne s'agit pas de fonder une nouvelle religion. La terre a acquis un sens du fait qu'un Dieu passa par le destin humain de la naissance et de la mort, si bien que cet événement ne pourra jamais être surpassé. Pour qui connaît la base du christianisme il est clair qu'aucune nouvelle religion ne peut plus être fondée. Ce serait mal connaître le christianisme que de croire qu'une nouvelle religion puisse encore être

fondée. Mais, au fur et à mesure que l'humanité s'avancera dans la connaissance du suprasensible, on aura une compréhension de plus en plus profonde du Mystère du Golgotha et, de ce fait, aussi de l'Etre du Christ, de l'essence du Christ. L'anthroposophie vise à contribuer à cette compréhension, ce qu'elle est peut-être la seule à pouvoir faire actuellement. Car on ne parle guère ailleurs de l'activité, aux temps primordiaux, des guides divins qui parlaient de tout à l'humanité, excepté de la naissance et de la mort par lesquelles ils n'avaient pas passé eux-mêmes. On ne parle guère non plus du Maître qui apparut à ses disciples initiés sous la même forme que les guides primordiaux étaient apparus à l'humanité. Mais, dans sa doctrine et son enseignement, ce Maître révélait comment un Dieu participa au destin humain de la naissance et de la mort. Par cet enseignement Dieu donna à l'humanité la force de voir la mort, de s'y intéresser et de se dire : la mort est là, c'est un fait, mais elle n'a aucune prise sur l'âme. C'est pour cela que le Mystère du Golgotha eut lieu, et saint Paul savait que, s'il n'avait pas eu lieu, si le Christ n'était pas ressuscité, l'âme aurait été mêlée au destin du corps physique, qui finit par la désagrégation de ses éléments dans les éléments de la terre. Si le Christ n'était pas ressuscité, s'il ne s'était pas uni aux forces de la terre, de la naissance à la mort l'âme humaine se serait unie au corps physique, à toutes ses molécules qui s'unissent à la terre par le feu ou la décomposition. Un jour, à la fin du devenir ter-

restre, toutes les âmes humaines auraient suivi le même chemin que la matière terrestre. En accomplissant le Mystère du Golgotha, le Christ a arraché les âmes humaines à ce destin. La terre ira de son côté dans l'univers, mais, de même que nos âmes se détachent de nos corps physiques individuels à la mort, l'ensemble des âmes humaines se libérera de la terre pour aller vers une nouvelle forme d'existence cosmique.

C'est de cette façon intime que le Christ est lié à l'existence de la terre. Seulement, pour comprendre ce mystère, il faut le voir sous cet aspect-là.

Certains d'entre vous se demanderont, peut-être : qu'arrivera-t-il à ceux qui ne croient pas au Christ ? Pour calmer ces inquiétudes, je voudrais dire en conclusion : le Christ est mort pour toute l'humanité, aussi pour ceux qui ne peuvent pas encore s'unir à Lui aujourd'hui. Le Mystère du Golgotha est un fait objectif et la connaissance que nous en avons n'y change rien. Mais cette connaissance augmente les forces intérieures de l'âme humaine. Il nous incombe d'utiliser tous les moyens de notre connaissance, de notre sensibilité et de notre volonté pour acquérir, au cours de l'évolution future de la terre, une connaissance directe, subjective, de la présence du Christ dans cette évolution.